



La rue Notre-Dame de Galles, au cœur du quartier épiscopal

Jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle, les voyageurs qui empruntent la route dite de Paris à Lyon, du nord au sud de la ville de Cosne, entrent dans la cité en traversant le faubourg de Paris, où s'élèvent plusieurs hôtels et auberges (« Les Hôtelleries » à gauche sur le plan ci-dessous).



Plan de Cosne en 1764, 2 Fi 219

A la sortie du faubourg de Paris, les voyageurs font face à l'enceinte fortifiée protégeant la ville. Construite entre la fin du XII^{ème} et le début du XIII^{ème} siècles, elle est surmontée d'un chemin de ronde et de créneaux. Si on ne connaît pas la hauteur des murailles, on estime en revanche leur largeur à 2 mètres.

Les voyageurs franchissent tout d'abord le pont enjambant les fossés, alimentés en eau par le ruisseau de la Fontaine Saint-Laurent, puis une porte fortifiée ouverte dans les remparts : la porte de Paris (n° 1 du plan ci-dessus).

Des 3 portes que comptait la ville, c'est la seule dont les archives ne conservent pas de description. Sur un plan de 1756, on distingue un étage percé de 2 ouvertures et des échauguettes. Un document de la même période indique que la porte de Paris est étroite et basse, ce qui oblige quelquefois les voituriers à décharger une partie de leurs marchandises.



DD 5 - Le pont, la porte de Paris et la tour nord-ouest des remparts, détail d'un plan de la ville de Cosne, 1756

A droite de la porte de Paris s'élève la tour d'angle nord-ouest de l'enceinte (1), la seule qui subsiste encore de nos jours. Le plan de 1756 représente bien cette tour ronde de plus de 10 m de diamètre - le niveau supérieur a aujourd'hui disparu - ses fenêtres de tir et sa toiture en poivrière.



La tour dans les années 1970, côté nord



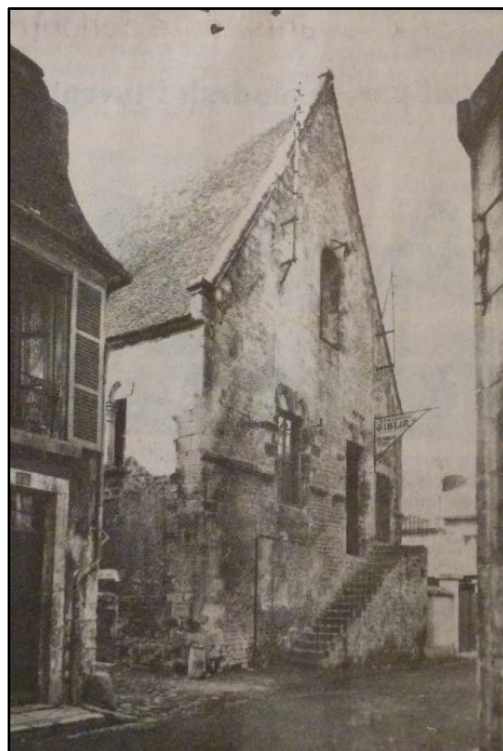
La tour dans son état actuel, côté sud

Une fois la porte de Paris franchie, les voyageurs s'engagent dans la rue Notre-Dame de Galles, du nom de la chapelle qui s'y élève, et pénètrent au cœur du domaine des évêques d'Auxerre, seigneurs de la ville depuis le V^{ème} siècle. La rue est bordée de maisons et d'édifices, souvent construits en saillie, et encombrée de dépôts divers, ce qui rend la circulation malaisée.

Sur la gauche, deux rues perpendiculaires donnent accès à la rue aux Fruits plus à l'est : la rue de l'Egout et la rue des 4 Vents. Elles encadrent le bâtiment du grenier à sel (lettre F du plan ci-dessus), tout à la fois entrepôt de sel et tribunal jugeant les litiges sur la gabelle.

Les voyageurs aperçoivent ensuite le palais épiscopal (lettre C) servant de logis aux évêques d'Auxerre lors de leur séjour à Cosne.

Edifié à la fin du XI^{ème} siècle par Humbaud, le palais est reconstruit et embelli par Hugues de Noyers au tout début du XIII^{ème} siècle. Toutefois, situé « *au fond d'un étroit cul de sac* », le logis est inconfortable, exigu, froid et humide en hiver. Les évêques l'abandonnent dès le milieu du XVII^{ème} siècle, préférant résider dans leur château de Villechaud, sur les bords de la Loire.



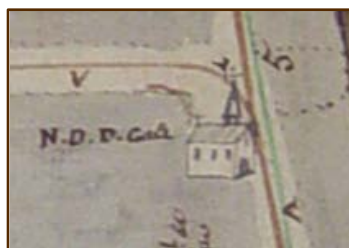
La façade de l'ancien palais épiscopal en 1937

Dès lors, l'ancien palais épiscopal est occupé par l'hôtel de ville et l'auditoire de justice. Il sert aussi d'hébergement pour les troupes de passage, comme le déplorera vivement le conseil municipal en 1776 : *Il n'y a point d'emplacement pour le corps de garde des troupes qui passent : on est forcé de le placer dans la salle qui sert d'auditoire pour la justice et d'assemblée pour la ville. Outre qu'un corps de garde est indécent dans une salle de conseil, dans le sanctuaire de la justice, il en résulte le double inconvénient que la justice est interrompue, ainsi que le service de la communauté, à chaque passage de régiment, jusqu'à ce que la salle d'audience, qui a été occupée par le corps de garde, soit nettoyée et que la mauvaise odeur soit dissipée.* »

A l'arrière du palais épiscopal est établi le four banal (lettre H), mis à disposition des habitants pour la cuisson du pain. L'évêque, qui en impose l'usage, perçoit une redevance sur chaque utilisation.

Les voyageurs passent ensuite devant la chapelle Notre-Dame de Galles (lettre D), dont l'abbé Bourassé (2) nous donne en 1844 une belle description (voir ci-contre).

DD 5 – La chapelle Notre-Dame de Galles, détail d'un plan de la ville de Cosne, 1756



La façade de la chapelle Notre-Dame de Galles, à gauche, gravure d'Edmond Bussière (3)

La chapelle connaîtra un destin mouvementé. Après la Révolution, elle servira quelque temps d'écurie à l'hôtel du Grand-Cerf. En 1897, des travaux d'élargissement de la rue seront entrepris. La façade de l'édifice, en saillie sur la chaussée, sera démolie et reconstruite à l'alignement. Certains éléments seront dispersés dans les lieux de culte des alentours : ainsi la baie centrale de l'église de Saint-Père est garnie d'une belle verrière provenant de la chapelle.

La chapelle de Notre-Dame-de-Galles, fondée dès le neuvième siècle (1), près d'une habitation des évêques d'Auxerre, à Cosne, a été rebâtie entièrement en 1452, sur un plan nouveau et dans un nouveau style d'architecture. Nous avons visité cette œuvre délicieuse, nous en avons admiré la pure beauté, la richesse noble et la suave harmonie, et nous avons été péniblement affecté en la voyant si tristement profanée. Nous faisons des vœux ardents pour que la ville de Cosne, partageant en cela le zèle et les vues éclairées de M. Violette, curé de Saint-Jacques, fasse l'acquisition de cet édifice si intéressant sous le rapport de l'art et sous le rapport des souvenirs historiques. Tous les amis de notre architecture et de notre histoire nationale applaudiraient à cette sage mesure et verraient avec plaisir cette charmante production de la dernière époque ogivale rendue à sa destination première. Il est impossible de rencontrer nulle part une construction en style ogival flamboyant où l'on ait déployé plus de grâce et de talent. Les fenêtres sont traversées de meneaux prismatiques, et terminées par les figures fantastiques usitées dans ce style toujours fécond et toujours inépuisable dans ses inspirations. Les fenêtres absidales sont surtout magnifiques. Les voûtes, couvertes de poussière, noircies par le déplorable usage que l'on fait en ce moment de l'édifice, sont encore vigoureuses de jeunesse et solidement appuyées sur leurs nervures, où les prismes sont serrés en faisceaux.

Juste avant de parvenir à la chapelle, les voyageurs longent le seul édifice visible du côté droit de la rue : la prison (lettre L) de l'évêque, dont la cour est adossée au mur d'enceinte ouest de la ville.

D'après la description qu'en fait le chirurgien Nicolas Moreau en 1806, « cette prison consiste en trois chambres et un cachot très mal servi. Des trois chambres, l'une est au rez-de-chaussée, elle est aussi très humide et n'est aérée que par une croisée très étroite, qui ne monte que jusqu'en haut du plancher. Cette chambre est habitée par le geôlier, sa femme et ses trois enfants. Elle est remplie par plusieurs lits destinés aux plus malades ou à ceux qui, détenus pour de faibles causes, donnent une légère rétribution au geôlier. »

« Des deux chambres du haut, l'une est destinée pour les hommes et l'autre pour les femmes. N'y eût-il qu'une femme détenue, les hommes sont restreints à une seule chambre qui n'est aérée que par une croisée de 2 pieds carrés. Ses dimensions sont au plus de 18 à 20 pieds carrés. Dans un angle sont établies des latrines, dont les émanations n'ont d'autres issues que la chambre même. »

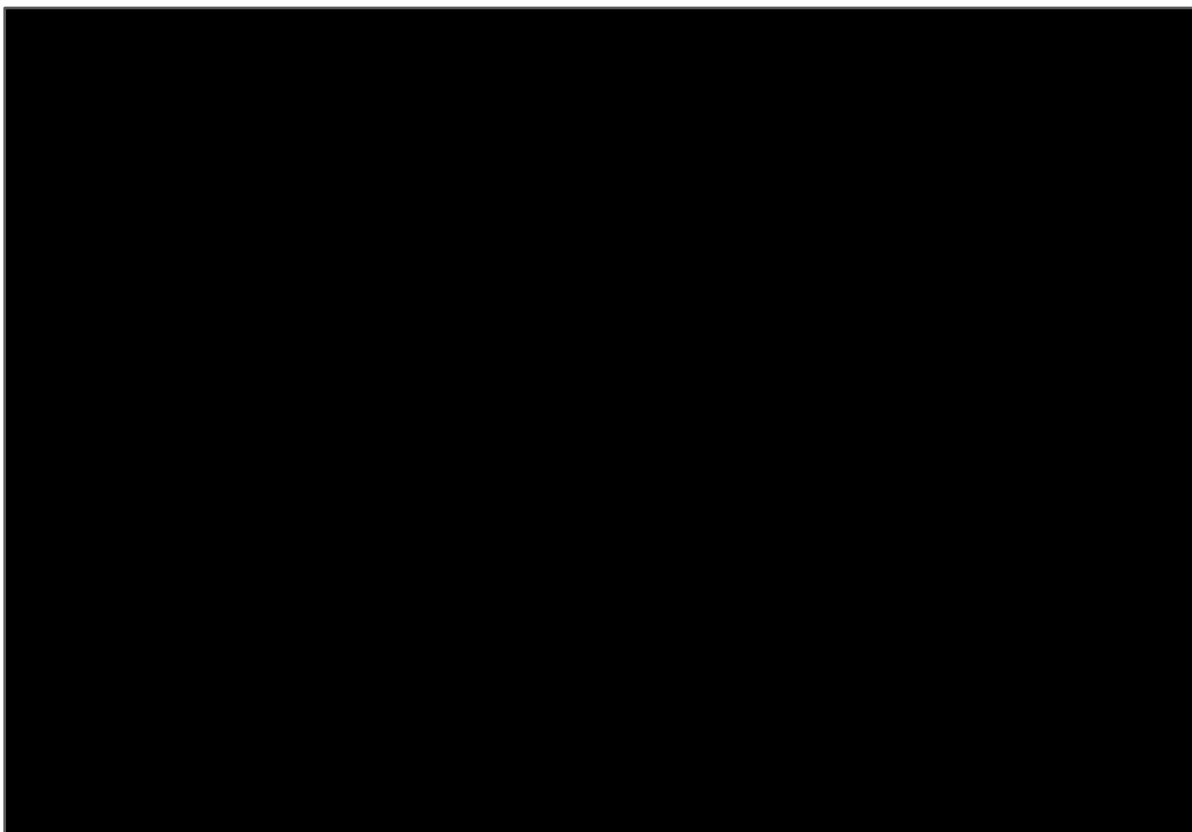


1 O 1 – La prison, la chapelle Notre-Dame de Galles et le puits, détail du plan d'alignement de la ville de Cosne, vers 1820

Les voyageurs débouchent enfin sur la rue Bourgeoise (4), dont l'extrémité ouest bute sur les remparts, comme le montre le plan de 1764. A l'angle des deux rues, au sud de la chapelle, les plans signalent la présence d'un puits. Face à la rue Notre-Dame de Galles, s'ouvre la rue des Chapelains.

Dès 1756, face à la dangerosité, l'encombrement et l'étroitesse du trajet que doivent suivre les voitures pour traverser la ville, différents projets d'urbanisme voient le jour pour faciliter la circulation (5). En 1765, un arrêt du Conseil d'Etat du Roi ordonne que le rempart nord de la ville sera démoli et que la rue aux Fruits sera prolongée, devenant ainsi la rue Neuve de Paris. Désormais, la rue Notre-Dame de Galles ne verra plus passer le flux des voyageurs, au grand dam de l'évêque d'Auxerre qui protestera en vain contre ces travaux.

La rue Notre-Dame de Galles disparaît de la toponymie locale en décembre 1903, par délibération du conseil municipal qui la rebaptise rue Pasteur, « *ce grand nom dont s'enorgueillit si justement la science et à qui l'humanité doit tant d'appréciables découvertes.* »



Le quartier épiscopal vu par Amédée Jullien, 1879

- (1) Pour en savoir plus : Nicolas BROCCQ – *Cosne, son château et ses enceintes au Moyen-âge* - Cosne : Association des Amis du musée de la Loire et du patrimoine, 2022 – Cahiers des Amis du musée et du patrimoine n° 27
- (2) Abbé BOURASSE – *Esquisse archéologique des principales églises du diocèse de Nevers* - Nevers : Impr Fay, 1844
- (3) Napoléon-Joseph MORELLET, Jean-Claude BARAT – *Le Nivernois : album historique et pittoresque* – Nevers : Impr Bussière, 1838-1840
- (4) Prolongée jusqu'à la Loire et rebaptisée rue des Ponts après la construction du pont, connue actuellement sous le nom de rue du général de Gaulle.
- (5) Pour de plus amples informations, voir la Cosnoisette « Au siècle des lumières, Cosne se libère du carcan médiéval », 2012.